lecteurs. Le *Conservateur* dit, *d'après une personne qui arrive de la Hollande*, que la santé de Guillaume s'altère profondément et donne des craintes pour sa vie. Le même *Conservateur* ajoute que le duc Bernard de Saxe-Weimar aurait fait entendre clairement que, dès son avènement, le prince d'Orange en appellerait aux armes.

» Nous pouvons assurer, nous, que malgré le nombre croissant des années et le chagrin que lui cause la perte d'une épouse adorée, la santé du roi Guillaume continue à être robuste; qu'il est peu de vieillards de son âge qui aient conservé plus de vigueur que lui, et qu'en un mot il se porte mieux que ne doit le désirer la patrioterie. Pour ce qui est des intentions futures du prince d'Orange, nous avouerons que nous n'en savons rien; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il n'aura pas été crier sur les toits quels sont ses projets pour le moment où il montera sur le trône des Pays-Bas, et que lors même qu'il aurait confié son secret au duc de Saxe-Weimar, ce loyal militaire ne s'oublierait pas au point de prendre à son tour le public pour confident. Bref les assertions du pieux *Conservateur* sont de grossiers mensonges destinés à enfler le recueil encyclopédique des contes ridicules, imaginés à tort et à travers par la presse révolutionnaire belge. »

— On écrit d'Amsterdam, 10 novembre :

« Voici un aperçu du commerce et de la navigation à Java, et sur le territoire de l'état à Maduré, pendant l'année 1836 :

» Les importations pour compte de particuliers, y compris celles par entrepôts, se sont élevées en marchandises à fl. 17,848,748, en espèces à fl. 676,150.

» Les produits et l'argent importés pour le compte du gouvernement, se sont élevés à fl. 4,025,035. Total 22,548,933.

» Sous pavillon néerlandais sont entrés dans les ports de l'Archipel oriental, y compris les bâtimens du pays, 4,582 navires, sous pavillon étranger 244, en tout 4,826 navires.

» Les exportations pour compte de particuliers se sont élevés à fl. 41,216,487, pour le compte du gouvernement, fl. 1,045,155. Total fl. 42,261,642.

» Les principaux articles d'exportation sont : l'arac, les peaux, l'indigo, le café, le poivre, le riz, les épiceries, le sucre, le tabac, l'étain.

» 5988 navires sont sortis des ports de l'Archipel sous pavillon néerlandais, 275 sous pavillon étranger; ensemble 6,213 navires.

» L'exportation des produits pour la Néerlande s'est élevée à 27,120,655 fl. 4,855,881 de plus qu'en 1835. »

— Le *Journal de Cologne* publie le protocole de la dernière assemblée de la Société rhénane du chemin de fer de Cologne à la frontière belge, tenue à Duren. Le résultat en est que :

1° M. Hauchecorne, jusqu'ici directeur des douanes à Aix-la-Capelle, et qui quittera le service de l'état, a été nommé directeur pour le terme de dix années; 2° M. Hirte, de Cologne, jusqu'ici secrétaire du gouvernement, et qui renoncera également à ses fonctions, substitut-directeur et chef de bureau de la susdite direction, aussi pour le terme de dix ans; 3° M. Pickel, de Dusseldorf, est nommé à la direction supérieure de la construction de la route en fer, pour toute la durée de cette construction et un an au-delà; 4° M. Andriessens, d'Elberfeld, est appointé pour la gestion des travaux du port franc de Cologne jusqu'a Duren, à l'exception du tunel près de Koningsdorf; 5° M. G. Ernest Stiebel, d'Eupen, est nommé teneur de livres, de la correspondance et de la comptabilité pour cinq ans.

Le conseil d'administration en outre a été autorisé à : 6° faire en tems opportun la commande de quinze locomotives; 7° d'acquérir à l'amiable les terrains nécessaires aux constructions de la route en fer; commencer provisoirement par les travaux de terrassement qui présentent le plus de difficultés et notamment par ceux qui ont rapport aux tunels

Il a été communiqué à l'assemblée que le ministre des travaux publics en Belgique avait ordonné les travaux de nivellement vers le point de jonction entre la route belge et celle de Prusse.

VARIÉTÉS.

LAFONTAINE DUELLISTE.

Holà vîte, Poignan, lève toi. — Qui diable me réveille si matin? — C'est moi, c'est Lafontaine. — Eh! que me veux-tu? — Lève-toi; et sortons ensemble. — Y penses-tu, il est à peine 4 heures. — N'importe, il le faut. — Mais quelle affaire si pressée?

— Je t'en instruirai quand nous serons dehors; en attendant, lève-toi. — Tu es aujourd'hui bien matinal.

Et moitié riant, moitié grondant, Poignan se levait. Ce fut l'affaire de quelques minutes. Dès qu'il le vit prêt, Lafontaine lui prenant le bras l'entraîna dehors. Poignan le suivait en se frottant les yeux, ne sachant trop s'il n'était pas le jouet d'un songe. Plusieurs fois il demande à Lafontaine où il le mène, et toujours Lafontaine lui répond : Tu le sauras.

Et il continue de l'entraîner.

Enfin, dans un lieu écarté, Lafontaine s'arrête tout-à-coup, et tirant son épée :

— Mon ami, dit-il, il faut que nons nous battions.

— Allons! es-tu fou? pour quelle raison? s'écrie Poignan tout surpris.

— Je ne suis pas fou, mais il faut nous battre; le public le veut ainsi.

— Ah ça! je n'y comprends rien. Ne pourrait-tu m'expliquer...

— Nous nous expliquerons après, commençons par nous battre.

— Mais, mon cher, la partie n'est pas égale. Moi, ancien capitaine de dragons, je me suis souvent trouvé à pareille fête, je me flatte de savoir manier une épée, Mais toi, quelle arme as-tu jamais maniée.

— Tu as beau dire : il m'est démontré que je dois me battre avec toi, et je me battrai.

— C'est seulement pour te faire plaisir. —

Le combat ne fut pas long. Poignan, passé maître en fait d'escrime, eut bientôt fait voler l'épée des mains de son novice adversaire.

— Tu es vaincu, dit-il en la ramassant; maintenant parleras-tu?

— Je vais tout t'expliquer. Le public, qui se mêle toujours de ce qui ne le regarde pas; le public, m'a t-on dit, prétend que lorsque tu viens chez moi tous les jours, c'est ma femme que tu viens voir. Ce bon public, à ce qu'il paraît, s'en est scandalisé, et l'on m'a fait entendre que je serais déshonoré à ses yeux si je ne t'en demandais raison l'épée à la main. Que devais-je faire? Si le public l'exige, me suis-je dit, il a probablement raison. Et voilà, mon cher, la clé de ma conduite.

— Ma foi, mon ami, je ne m'attendais pas à cela. Il fallait donc me parler : sois sûr que je t'aurais délivré d'une telle inquiétude. Désormais, je me garderais bien de mettre les pieds chez toi.

— Halte-là! s'écria Lafontaine, en lui prenant la main avec vivacité, ce n'est pas comme cela que je l'entends. Je me suis battu avec toi, comme le voulait le public, je suis satisfait, le public doit l'être aussi. J'exige que tu continues à vivre avec moi comme par le passé, et si tu y manques, j'en serais bien fâché, mais il faudra nous battre encore

Poignan se prit à rire, les deux amis s'embrassèrent, et la rencontre se termina par un joyeux déjeûné.

LE SUICIDE DE PROFESSION.

Depuis plusieurs années, un adroit filou de Londres, excellent nageur, se suicidait régulièrement trois ou quatre fois par mois. L'été il se jetait dans la Tamise, ayant soin de choisir une place fréquentée par la haute société. Un compère le retirait de l'eau au moment où il allait se noyer, et le ramenait sur le bord. C'était, disait-il à la foule qni se pressait autour d'eux, un pauvre ouvrier de ses amis, depuis long-temps déjà dans la plus affreuse détresse. Tous les spectateurs s'empressaient de fouiller dans leurs poches et de donner un ou deux schellings à cet *infortuné*. Plus d'une fois la recette s'éleva à 100 et 200 fr.

Mais l'automne venu, il fallait trouver un autre genre de mort. L'eau de la Tamise n'est pas chaude en hiver. Notre industriel ne s'est pas embarassé, il ne se noya point, il se pendit à la nuit tombante : il attacha une corde au poteau d'un reverbère au coin des rues ou sur les places les plus fréquentées, puis, roulant autour de son cou l'autre bout de la cords, il montait après le poteau ou sur une borne voisine et se lançait lui-même dans l'éternité. Le compère, accourant aussitôt, coupait la corde avec son couteau et appelait au secours. La foule s'assemblait, les équipages s'arrêtaient, on s'interrogeait, on apprenait avec un serrement de cœur que la misère avait forcé un jeune ouvrier à se suicider, et une pluie de schellings et quelquefois des couronnes remplissaient la casquette de l'infortuné.

Mais il y a quelques jours, le compère habituel n'accourut pas tout à fait assez vite au secours de notre industriel, qui tirait déja la langue de deux grands pouces, lorsque la corde fut coupée. Ce jour là, il a juré de ne plus exploiter par lui-même l'heureuse idée qu'il avait eu de se tuer pour gagner sa vie. Et il a tenu parole. Depuis quelque temps on ne savait à quelle cause attribner la diminution des cas de suicide que l'on remarquait dans la métropole. On se perdait en conjectures; une indiscrétion du compère de notre industriel a fait découvrir la vérité.

ÉTAT-CIVIL.

Naissances : Le 12 novembre, Pierre Meyer, et Nicolas-Félix Lefebvre; le 14, Bernard Sturm; le 16, Marie-Françoise-Elisabeth Baasen.

Mariages : Le 11 novembre, Chrétien Vosen, ex-sous-officier de lanciers prussiens, avec Anne Stiru; le 15, Mathias Scheer, tailleur d'habits, avec Louise Schmit.

Décès : Le 10 novembre, Susanne Goffaré, âgé de 8 ans; le 11, Ernest-